

Bérard Cénatus, une vie philosophique. Jean Herold Paul, Darline Alexis et Louis Rodrigue Thomas, *Une vie en partage. Mélanges offerts au philosophe*, Port-au-Prince, Gouttes-Lettres (Esprits philosophiques), 2024, 523 p.

Pauline Vermeren

DANS **LE TÉLÉMAQUE** 2025/1 N° 67 , PAGES 181 À 184
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE CAEN**

ISSN 1263-588X

DOI 10.3917/tele.067.0181

Date de mise en ligne : 14/08/2026

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-le-telemaque-2025-1-page-181?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses universitaires de Caen.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

COMPTES RENDUS

Bérard Cénatus, une vie philosophique

Jean Herold Paul, Darline Alexis et Louis Rodrigue Thomas, *Une vie en partage. Mélanges offerts au philosophe*, Port-au-Prince, Gouttes-Lettres (Esprits philosophiques), 2024, 523 p.

Amies et amis de très longue date, étudiantes et étudiants ou encore collègues sont réuni(e)s dans ce livre, hommage adressé au philosophe haïtien Bérard Cénatus afin de célébrer la puissance de sa générosité intellectuelle et amicale tout comme son engagement tenace pour l'éducation en Haïti. Jean Herold Paul, Darline Alexis et Louis Rodrigue Thomas lui dédient un très riche recueil composé de textes en français et en créole, révélant "leurs frissons d'élève à l'écoute du Maître", cela à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire. Le livre, comportant 7 mouvements et 53 articles, poèmes et témoignages, est entrecoupé par des dossiers de photographies et d'archives. Ce compte rendu fait le choix de ne s'appuyer que sur les textes qui s'adressent directement au philosophe comme des cadeaux poétiques et intellectuels, d'autres articles faisant état d'une recherche de spécialiste aussi diverse que la réflexion philosophique sur les problèmes sociopolitiques en Haïti, sur les langues et la traduction, sur l'environnement ou sur la réception de certains philosophes canoniques.

Si cela n'est pas coutume, je ne peux faire autrement qu'écrire la recension de ce livre à la première personne. Ce texte pourrait être un complément à l'ouvrage, car j'ai moi-même eu l'immense chance de rencontrer la figure si singulière qu'est Bérard Cénatus, à Paris, à partir de l'année 2006, au moment où il mettait sur pied le master franco-haïtien entre l'École normale supérieure (ENS) de Port-au-Prince et le département de philosophie de l'université Paris 8. Par la suite, à chacun de mes voyages en Haïti (entre 2009 et 2019), Bérard passait commande pour lui ramener des livres. Une fois sur place, il téléphonait à n'importe quelle heure pour partager une idée, une critique sur un livre ou un auteur qui touchait à mes recherches. Dans chacun des témoignages, je retrouve cette "urgence" de lire et cette soif de connaître, de partager, de confronter, de discuter, de comprendre. Bérard Cénatus « vit dans l'urgence d'avoir identifié toutes les sources et chaque identification d'une source nouvelle donne lieu de sa part à des conversations téléphoniques avec des correspondants aussi mystérieux qu'innombrables » (p. 171).

La "vie philosophique" de Bérard Cénatus reflète une force intellectuelle puissamment humaine qui est celle de la mise en relation à proprement parler des réseaux philosophiques, une "communauté vivante de pensée et de parole", pour reprendre les mots de Cicéron cités dans l'ouvrage. L'un des témoignages, reprenant Dany Laferrière dans *L'énigme du retour*, rapporte que la philosophie

est “comme le crime organisé, elle a son réseau”. Cela afin de signifier le besoin quasi vital pour Bérard Cénatus d’échanger ses idées, de partager ses lectures, mais aussi de faire circuler ses étudiantes et ses étudiants au-delà des frontières insulaires, pour apprendre avec exigence et méthode, et revenir enrichi(e)s des nouvelles découvertes intellectuelles. Ce qui définit certainement Bérard Cénatus, c’est sa très grande curiosité à l’égard de tous les sujets philosophiques, des plus anciens aux plus obscurs, aux plus méconnus, jusqu’aux publications les plus récentes. Il surprend par son érudition philosophique, à travers les temps, à travers le monde. Alors que les livres manquent cruellement en Haïti, il connaît jusqu’aux plus récentes publications, tout vient à lui, il vit en permanence dans un monde de livres, jour et nuit. « Mèt B. », comme l’ont surnommé ses amis de la célèbre librairie *La Pléiade* à Port-au-Prince, est « un des plus anciens clients de la librairie », « il ne lit pas », dit-on, « il dévore les livres » (p. 97). Ses étudiantes et ses étudiants en parlent comme d’un *modèle*, un *exemple*, qui incitait à lire et prêtait ses propres ouvrages (p. 92) pour que le savoir circule, pour que toutes et tous puissent en discuter partout et à toute heure. Tel Socrate, à qui il est souvent comparé, Bérard Cénatus tenait au développement du « sens critique », cherchait « à dérouter » et à « ouvrir vers ce qui était inconnu » (p. 84). Intellectuel charismatique, il a été et est encore un « esprit vif » (p. 313), un « lecteur infatigable et insatiable » (p. 465), doté d’une « gourmandise intellectuelle inégalable » (p. 464).

*

Philosophe depuis toujours, tous les témoignages abordent la figure de Bérard Cénatus comme un homme passionné, curieux, généreux, érudit, exigeant, qui fut également un poète politisé, un militant pour la démocratie, dans un pays en perpétuelle construction et en contexte postcolonial aux prises avec la dictature. En tant que figure atypique du microcosme universitaire haïtien, Bérard Cénatus est d’un caractère radical contre toute forme de dictature, défenseur des droits de l’homme et de la démocratie. Les témoignages font d’ailleurs part du fait qu’il a secrètement été protégé des violences du pouvoir par ses étudiantes et ses étudiants.

Refusant tout “haïtiano-centrisme”, il devient ainsi « grand défenseur de l’ouverture de la jeunesse haïtienne sur le monde » (p. 106) du fait de ses actions et de son engagement institutionnel auprès des ministères et des universités dans la Caraïbe et outre-Atlantique. Longtemps à la tête de l’ENS de Port-au-Prince, fortement engagé dans la formation des enseignantes et des enseignants, et ce dans toutes les disciplines, en philosophie certes, mais aussi en mathématique, physique, lettres et langues, etc., Bérard Cénatus a été “le principal artisan” de la transformation et de la dynamisation de l’ENS depuis son retour dans le pays en 1986, après de longs séjours d’enseignement en France, en Afrique de l’Ouest et aux Antilles. À l’étranger, Bérard témoignait du “poids” et du “prix de l’exil”, « séparé des siens par tout un océan et la chape de fer d’une dictature » (p. 248). Au moment de la chute de la dictature des Duvalier qui dura trente ans, il fut l’« architecte principal de la communauté de l’École Normale Supérieure » (p. 87). Il s’est déployé dans son activité d’enseignant au même titre que dans sa responsabilité de dirigeant mettant sur pied une politique de coopération universitaire internationale qui a fait

partie de sa plus grande préoccupation. Il « a laissé une empreinte indélébile dans le monde de l'éducation en Haïti, spécialement à l'ENS » (p. 459) et a fait preuve d'un « dévouement inébranlable qui a façonné l'avenir de l'institution [l'ENS] et de toute une génération d'étudiants » (p. 459). Le souci de Bérard Cénatus était en effet de contribuer à édifier le pays par « la construction d'une université démocratique comme base d'appui intellectuel d'un renouveau politique » (p. 178), à savoir construire en commun le pays dans ses grands défis présents. Si Bérard Cénatus était « habité par la philosophie » (p. 323), il avait également cette capacité à « changer la vie en démocratie et l'université en un territoire de la pensée partagée, dans l'idée qu'un autre monde est possible » (p. 322).

Alors que le pays se relevait tant bien que mal des épisodes politiques du siècle précédent, le séisme de janvier 2010 détruisit une grande partie des infrastructures de la capitale. Se mirent en place plusieurs missions, dont celle d'aider à la reconstruction de l'enseignement secondaire et supérieur alors que les bâtiments et la bibliothèque de l'ENS de Port-au-Prince s'étaient effondrés. Puis, quand le philosophe français Étienne Tassin, qui participa aux échanges de coopération, est décédé en 2018, ses livres furent envoyés à l'ENS pour enrichir son fond. Pour Bérard Cénatus, tel un ouvrier de la fondation de son pays, « il y a encore beaucoup à voir et à faire dans ce pays » (p. 23), Haïti n'étant finalement qu'une jeune république, et ce depuis sa déclaration d'indépendance en 1804. Ainsi, la « vie philosophique » de Bérard Cénatus est très fortement corrélée à son engagement pour le pays, sa volonté de former les étudiantes et les étudiants dans et hors d'Haïti pour transformer la société. Homme des idées, il a aussi durablement été un homme de terrain.

*

Une autre grande spécificité du personnage qui est abordée avec déférence est le rapport du philosophe à l'écriture. Si toutes et tous témoignent d'une nécessité d'échanges et de discussions à toute heure et sur tous les sujets, s'il faut comprendre que « la salle de cours [est] au centre de la dynamique de fabrique de [son] œuvre » (p. 411), Bérard Cénatus ne nous laisse pour le moment que très peu de textes écrits (recensés à la fin de l'ouvrage). Pourtant, il publia, dès son jeune âge, un très beau poème sur le deuil, « La longue marche », dans la revue *Semences* en 1962, un « texte enflammé » aux « idées combatives » contre l'impérialisme. Il fut le créateur de la revue *Chemins critiques*, « revue haïtiano-caraïbéenne », comme « geste de dissidence contre toute forme d'enfermement » (p. 492), dans laquelle étaient intégrées les productions culturelle, littéraire, philosophique et politique de la Caraïbe, et surtout en résistance à la dictature militaire. Il y publia « L'ère du semblant », en 1992, sur le coup d'État du 30 septembre 1991, partageant son combat pour la démocratie, la volonté de citoyenneté, et en résistance à la dictature duvaliériste. Cette revue s'ouvre par le titre *Le rêve d'habiter*, habiter la Caraïbe, sa terre, tout en *cassant l'insularité* et les *survivances coloniales*. Et cela dans un esprit visionnaire : « Habiter ce pays qu'on ne cherche qu'à fuir ? Amère patrie ! Vivre ici, c'est être prêt à habiter l'orage et à accueillir le malheur qui vient » (B. Cénatus, « Liminaire », *Chemins critiques*, n° 3, 1992).

Bérard Cénatus lit beaucoup, mais pourquoi ne publie-t-il pas ? Nous découvrons peut-être, un jour, des manuscrits non publiés... On l'a vu en homme de terrain, mais « s'il lit beaucoup, et écrit peu, c'est aussi qu'il agit, mettant son écriture au service des autres, et, toujours, sa pensée en action » (p. 251). Il serait intéressant de l'interroger directement à ce sujet et de lui demander ce qu'il voudrait dire, ou encore écrire, de son rapport à l'écriture. Bérard Cénatus a en importance la philosophie grecque et antique, là où la question de l'écriture est centrale dans la formation de l'histoire de la philosophie. Certains philosophes grecs désiraient ne pas fixer leurs idées dans un texte, à la manière de Pyrrhon d'Élis, en corrigeant toujours l'idée par le langage. Certains de ses compagnons d'étude le nommaient le « Socrate caraïbe » (p. 249) dans sa démarche d'« éveillé de conscience », d'« accoucheur de l'esprit » (p. 243). Aujourd'hui, en comparaison avec le philosophe grec, qui n'a pas écrit mais qui a pourtant influencé toute la philosophie occidentale, l'écriture reste peut-être une apparence de savoir, moins forte que l'oralité. Et cela donne une certaine idée de la philosophie. Cette question est toutefois relative et mérite d'être débattue plus longuement, car du point de vue de la philosophie occidentale, l'oralité et la transmission du savoir sont entendues depuis une source unique que serait l'écriture. Mais s'il faut amplifier la question, qu'en est-il des philosophies de l'oralité, notamment dans l'Afrique précoloniale ? La question de la non-écriture va irrémédiablement avec l'inauguration d'une pratique philosophique, cohérente avec une forme d'"alter-philosophie", et cela dans une démarche critique que nous transmet de surcroît Bérard Cénatus.

*

Les témoignages sont unanimes – et je me joins à eux : toutes et tous se plaisent à ériger Bérard Cénatus comme une force unique et nécessaire dans le paysage institutionnel et intellectuel haïtien, il est pour certaines et certains, mais finalement pour toutes celles et ceux qui l'ont côtoyé, un « combattant infatigable » (p. 12). Pour d'autres, comme Frankétienne, il reste un *frère*, un *compagnon de voyage*, un *ami-camarade* qui a en partage « la douloureuse terre haïtienne que [...] nous aimons du fond de nos entrailles qui saignent » (p. 12).

Pauline VERMEREN

Laboratoire de changement social et politique (LCSP, EA 7335)

Université Paris Cité

Collège international de philosophie (CIPh)